

A close-up portrait of a man with a large, dark afro hairstyle. He is wearing a white t-shirt and a white jacket with a thick, shaggy fur collar. He has a serious expression and is looking slightly to the left. His right hand is partially visible, with fingers near his chin.

ABAD BOUMSONG

Dossier de presse



J'ambitionne, à ma façon, de révolutionner la poésie, de rechercher et de suivre l'essence du bel art, de le servir en tout cœur et en toute âme comme déjà l'avait fait Hugo en son temps. Je peindrai le beau, je dirai le mal, je vanterai le bien, j'expliquerai l'incompris... Au fonds de l'abîme des temps j'irai chercher la vérité afin de revêtir en ce siècle le manteau du poète que le temps qui passe a si lamentablement usé...

ABAD avait seize ans quand il écrivait ces lignes ; et aujourd'hui elles sont plus que d'actualité. En effet, ABAD est un de ces poètes qui insufflent un nouveau souffle à la poésie et au-delà à l'Art lui-même. Avec son recueil de poésie « **LE LIVRE DU NEANT** », ABAD essaye de sortir du carcan de la poésie moderne non seulement à travers son écriture

*« C'est ça la nouvelle poésie ? Je la nie !
Mais quel est donc cet art où le cœur est banni »*

Mais aussi à travers d'autres formes car pour ABAD ; « la poésie est un art qui mène aux autres arts ».

Abad a toujours été l'ami des mots et ce dès sa plus tendre enfance. Enfant précoce, il commence à lire avant même de connaître les bancs de l'école ; il n'a alors que 3 ans. La suite ne sera qu'un enchaînement de lectures toutes aussi diverses les unes que les autres (romans, BD, contes africains, journaux,) jusqu'à cette rencontre qui a marqué son adolescence et le restant de son existence : LA POESIE.

Il a alors 15 ans quand il se lance à corps perdu dans la poésie et c'est avec des rêves de jeune homme et de poète plein la tête qu'il arrive en France 1 an plus tard avec toute sa famille. Des conditions de vie difficiles car sa mère a seule la charge d'Abad et de ses six frères, un nouveau pays, un nouvel environnement car Abad et les siens atterrissent dans le 91 (Palaiseau), nourrissent son imagination et il commence de griffonner tout en passant ses examens littéraires, ce qui sortira une dizaine d'année plus tard une première fois chez Publibook sous le titre du « Le livre du néant ». Un recueil de poésie de plus de 200 pages

Dans la foulée de cette sortie, Abad décide de monter le collectif EPUAR « **Ensemble Pour Un Autre Regard** » visant à lutter contre toute forme de discrimination et ce à travers l'Art et notamment la poésie et le cinéma, car Abad s'est associé avec le jeune réalisateur **Sébastien Onomo** qui est aussi son cousin. Beaucoup d'artistes et personnalités suivent Abad dans cette aventure ; **Jean Alain Boumsong, Patrick Poivre d'Arvor, Harry Roselmack, Stomy Bugsy, Sara Forestier, Omar et Fred...**

*« Je n'écris pas pour vous, mais pour eux et les larmes
Qu'ils versent, font saigner ma plume, ma seule arme ;
Je n'écris pas pour vous, mais pour ceux que la nuit
Happe et dont les jours sont plus terribles qu'un puits. »*

En 2008 « Le livre est réédité chez l'**Harmattan** après un travail personnel de retouches sur la première version ainsi que des ajouts et le livre a désormais près de 300 pages. Un recueil à la fois cosmique, métaphysique, urbain, où les styles se croisent, où les mondes se frôlent, s'enchevêtrent, avec toujours en point de mire : L'Homme !

Abad est un poète humaniste à travers son écriture mais aussi à travers son engagement social ; EPUAR en est une preuve mais aussi désormais « **LE MEME ESPRIT** » une autre association dont **ABAD** est le co-fondateur avec le compositeur **J.P. Carboni** et qui, sous le prisme des musiques de ce dernier et des textes d'Abad, font une récolte de fonds pour œuvrer pur l'enfance à travers le monde notamment en Haïti et divers personnalités, comédiens chanteurs s'y impliquent (J.A. Boumsong, Singuila, Cynthia Brown, Houcine, Brasco, etc....).

Abad est peut-être un visionnaire puisqu'il veut démanteler la poésie moderne, lui donner une autre impulsion qui ne serait pas cantonné au seul livre mais s'étendrait à la vidéo (EPUAR), à travers la musique (LE MEME ESPRIT) et aussi à travers la scène car Abad est à l'origine du concept « LA FORCE DU VERBE » consistant à mettre sur scène des textes de son recueil « LE LIVRE DU NEANT » à travers le théâtre, la musique, la danse (qu'il pratique d'ailleurs accessoirement), etc.... Car pour cet auteur complètement atypique, pour cet OVNI, la poésie ne trouvera sa place et son écho que dans les cœurs des hommes avant de se répercuter dans les bibliothèques des académies.

*« La poésie n'est plus dans les académies
Mais elle est dans les rues pour fuir ces pandémies
Elle est dans les murs, des bâtiments ventriloques
Avec le graffiti impertinent qui choque. »*

Extrait « **Manifeste de la nouvelle poésie** »

LE LIVRE DU NEANT

« **EDITIONS DE L'HARMATTAN** »



PRESS BOOK

Paru dans *20Minutes*

Abad, le maillon fort de la poésie

L'auteur **Abad Boumsong, 28 ans, a été sollicité par SOS Racisme mardi dernier pour écrire un texte sur le Darfour.**

Une manifestation a eu pour but de sensibiliser les politiques aux graves problèmes de cette région. Le texte, lu par Sébastien Onomo au Théâtre de la Madeleine et en présence de Jack Lang, de MC Solaar, de Jennifer, de Raphaël, de Patrick Poivre d'Arvor, a fait sensation et ému toute l'assistance.

Abad faisait partie de ces auteurs de l'ombre. Il a éclaté au grand jour en avril dernier avec un recueil de poésie «Le livre du néant» battant en brèche tous les thèmes forts de la société contemporaine. Un de ses textes rempli d'espoir a été repris dernièrement par Grand Corps Malade lors d'une cérémonie en hommage à une jeune fille victime de sévices.

Juan Caido



Abad Boumsong, frère du footballeur de l'équipe de France Jean-Alain Boumsong, devant la photo de Ray Charles. (jba)

Paru dans *20Minutes*

<http://www.20min.ch/ro/entertainment/people/story/14106685>

Des artistes unis pour la tolérance

PARIS – Le collectif « Ensemble pour un autre regard » mène une campagne de lutte contre le racisme avec des vidéos sur Internet.

Cette initiative a été présentée hier durant «Le Grand Journal» de Canal+ par Jean-Alain Boumsong. Le footballeur international français soutient le collectif de son frère, le poète Serge «Abad» Boumsong.

Ce projet prendra prochainement forme avec des spots diffusés sur France5. Il a pour objectif de lutter contre les discriminations et les inégalités.

Les unes après les autres, des personnalités du paysage médiatique francophone prononcent des vers extraits du «Livre du néant» et délivrent un message de tolérance.

On notera les présences du duo de comiques Omar et Fred, le journaliste Patrick Poivre d'Arvor, le chanteur Stomy Bugsy, la comédienne Sara Forestier, la chanteuse r'n'b Lynnsha, l'acteur Eriq Ebouaney, le rockeur genevois Chris Maldah et plus de trente autres artistes.



Laure Milan participe au projet, Abad écrira pour elle.

Les trois poèmes lus sont respectivement «Les pestiférés», «Je suis» et «Une seule France». Le collectif a été créé l'année dernière par Sébastien Onomo, comédien et réalisateur, et Serge «Abad» Boumsong, auteur du livre. Au travers des vidéos du tournage, ils proposent aux internautes de découvrir les rencontres avec les sujets principaux. A l'unanimité, les acteurs ont été séduits par la plume de l'auteur. La nouvelle protégée de Diam's, Laure Milan, fait partie de cette aventure et va reprendre des textes.

Juan Caido

Abad Boumsong - L'interview *BSC News magazine*

A découvrir

Serge « Abad » Boumsong est un jeune créateur, qui a publié un recueil de poésie « Le Livre du Néant ». Passionné, engagé, poétique, ambitieux, il est au four et au moulin de la création. Il est l'un des leaders culturels d'une génération que l'on dit désabusée, celle des jeunes trentenaires. Ne vous laissez pas bercer par son nom de famille ! Car tout aussi bien que son frère, joueur de football connu, il maîtrise très bien le dribble culturel et il apparaît déjà comme un solide défenseur de la littérature.

Abad, qu'est ce qui vous a poussé à écrire?

La poésie est le langage de l'âme ; je suis arrivé à un stade où celle-ci avait envie de communiquer et de s'exprimer ; de ce fait le langage approprié, celui qui m'est apparu instinctivement comme le moyen de locomotion de ce message était l'écriture.

Quand cette passion pour l'écriture s'est déclenchée en vous ?

Très tôt, je lisais déjà plus ou moins correctement dès l'âge de 4 ans ; A dix ans je commençais à griffonner ; mais c'est bien plus tard que j'ai rencontré la poésie en seconde, je devais avoir quinze ans. Mais j'en faisais déjà sans savoir ce que c'était.

Dans votre ouvrage « Le livre du néant », il est question d'humanisme et d'un monde urbain en mouvement ? Qu'est ce qui vous tient à cœur dans ces deux thèmes ?

Je suis né au Cameroun et j'y ai passé une bonne partie de ma jeunesse car je suis arrivé en France à l'âge de 16 ans ; mais je suis devenu un homme en France, et en grande partie au sein d'un environnement urbain. Il est bien difficile d'évoluer dans un tel milieu sans en être affecté, sans être bousculé. Le monde urbain m'a beaucoup fasciné par sa dichotomie, sa lutte incessante entre l'ombre et la lumière, entre la chute et l'élévation. Il est le reflet le plus criard de nos propres tourments, de notre bataille intérieure. « Le livre du néant » parle donc de mon combat contre moi-même, de celui du monde urbain, de celui de l'humanité tout en essayant de faire ressortir une valeur qui peut transcender toutes ces luttes : L'Amour sous le prisme de l'humanisme.



Qu'est ce qui vous a poussé à écrire ce livre ?

Je n'ai pas écrit ce livre, il s'est construit tout seul en moi. Il est le fruit d'une éructation, d'un accouchement ; je pourrais même dire que « le livre du néant » est parfois plus mon auteur que je ne suis le sien.

Quels sont les messages que vous souhaitez diffuser à travers vos textes ?

En tant qu'artiste, je me considère comme le vecteur d'un certain message que je me dois d'essayer de transmettre aux hommes ; je ne suis même pas maître de ce message, je n'ai fait que le capter pour le révéler à tous. Chacun y trouvera je l'espère quelque chose susceptible d'améliorer son champ de vision. Pour ma part, j'espère à travers mes textes élargir la conscience des hommes et les révéler à eux-mêmes. Je veux tenter de remettre l'humanisme au centre de nos idéaux et de nos préoccupations. Parce que l'humanisme ne rapproche pas seulement l'homme de l'homme mais de l'univers tout entier.

Vous avez créé un collectif «Ensemble pour un autre regard». Quelle est la portée de cette association de comédiens et de votre poésie ?

Nous essayons juste de véhiculer un message positif et de pointer du doigt nos propres errements sans s'exempter nous-mêmes à travers un langage qui reflète notre propre vérité : la poésie . EPUAR essaye de rassembler au moment où beaucoup essaient de nous diviser ; cependant on tente de le faire à travers l'art la poésie avec moi et le septième art avec mon cousin Sébastien Onomo

Quel a été l'accueil de ces comédiens lorsque vous les avez sollicités ?

Le artistes sont généralement favorables à de tels projets où l'art ouvre les barrières, surtout quand il s'agit d'un art aussi particulier que la poésie ; je remercie donc ceux qui ont pu et voulu y participer ; quant à ceux qui ne l'ont pu d'autres projets leur donneront sûrement l'occasion d'aider à leur tour.

Quels sont vos projets à l'avenir Abad ?

Faire tourner ma troupe de théâtre « la force du verbe » qui interprète des textes du « livre du néant » et mis en scène par Ydire Saïdi ; nous espérons faire des représentations autour de la rentrée prochaine et si possible faire une tournée ; d'autre part, je prépare un album musical avec des textes de mon livre et d'autres inédits ; le projet est encore embryonnaire mais d'ici la fin de l'année je pourrais en dire plus.

Je prépare aussi un livre, un recueil de nouvelles dont je finirais le manuscrit bientôt

Vos auteurs préférés Abad?

En poésie sans nul doute Victor Hugo même si je respecte Césaire, Dante et Milton ; j'ai un faible pour Hugo. Sinon j'aime aussi d'autres auteurs de genres différents ; Isaac Asimov, K Dick, Anne Rice, Bernard Werber, Sembene Ousmane, etc....

Votre livre de chevet ?

« Les contemplations » de Victor Hugo ; un chef d'œuvre, j'espère l'approcher un jour.



6 MILLIARDS DE STARS

'ABAD' BOUMSOUNG

A L'HEURE OÙ NOTRE SOCIÉTÉ VA DE PLUS EN PLUS VITE AVEC DES VALEURS AXÉES SUR LE MATÉRIEL, IL EXISTE DES GENS QUI PRENNENT LEUR TEMPS. ABAD FAIT PARTIE D'UNE CATÉGORIE PEU COMMUNE : LES POÈTES. 5 STYLES VOUS PROPOSE DE DÉCOUVRIR CE PERSONNAGE.

Présentations en quelques mots ?

Salut, voilà je suis "Abad" Bomsong ; j'ai 28 ans, je suis poète et parolier.

Tes origines ?

Je suis originaire d'Afrique, Cameroun où j'ai passé mon enfance.

Tu es arrivé en France à quel âge ?

J'avais seize ans quand je suis arrivé en France.

Tu es issu de quel milieu ?

Au Cameroun je venais d'une classe moyenne ou va dire. Arrivé en France, il a fallu être vraiment plus modeste. C'est n'a pas été facile mais qui a dit que la vie l'était ? Pas Darwin en tout cas.

Quand tu étais petit tu voulais faire quoi ?

Désolé je ne révais pas de devenir pompier. Je rêvais d'écrire et d'être d'adulte.

C'est assez étrange car tu es comme passion l'écriture depuis enfant, d'ailleurs tu savais lire à 4 ans, et écrire à 6 ans ; pourquoi tu n'as pas eu comme passion le foot ? Si tu regardes Tony Parker, ses frères sont dans le basket !

Les frères de TP ont sûrement été comme lui, influencés par son père qui avait déjà eu une certaine carrière. Moi aussi j'ai été influencé par le mien qui était volleyeur de haut niveau. J'ai fait du volley avant de subir la filière Jordan et de faire du basket. Mais ma vraie passion a toujours été l'écriture. En cela j'ai été influencé par un oncle qui est professeur de littérature en Allemagne. Il a d'ailleurs écrit la préface de mon livre.

Quand as-tu écrit ton premier poème ?

Mon premier poème... Je crois en troisième, après avoir lu « Le Lac de Lamotte. Mais j'essayais déjà d'en écrire sans connaître vraiment la poésie.

Tu lis beaucoup ?

Evidemment, mais je préfère quand même écrire.

Quel genre de lecture ?

5 styles bien sûr ! (rires) Je lis des ouvrages éditoriaux, des romans d'anticipation, de la poésie (Hugo) et j'adore Bernard Werber.

De quelle manière lies-tu les médias ?

Les médias sont comme toutes les choses faites par l'homme, il y a du bon et du moins bon. Je fais juste le tu, je ne prends pas tout pour argent comptant et surtout je pense par moi-même. Aujourd'hui on a tendance à laisser les médias le faire pour nous, cela peut-être dangereux surtout quand on sait qu'il est souvent déformés les médias.

Quelque part, vouloir une diversité au niveau des présentateurs Télé, c'est quelque chose qui ne changera rien. Si l'information est tronquée, quelque soit le faces de l'animateur c'est pareil ?

C'est vrai dans le fond ? Danser ou mettre la musique et régler la chorégraphie. Si on veut juste danser, c'est la même chose, qui importe le facès de l'animateur. Un facès issu de la diversité ne fait que convertir d'autres danseurs et les persuader que la musique est bonne. C'est tout. Par contre si on veut mettre la musique, il faudrait voir plus loin.

Par contre ce serait différent d'avoir à la tête de postes décisionnaires, quelqu'un de la diversité ?

Où mais très souvent cette personne n'est pas là pour la diversité mais plus pour elle-même. Je ne critique pas, je constate. D'autre part, j'ai du mal avec cette histoire de diversité et de minorité, parce que très souvent ce qu'ils désirent c'est faire partie de la majorité et la place de la culture. C'est la nature, résultat simple du Darwinisme économique. Seulement quand nos minorités ne sont plus des minorités, il en existait d'autres qui nous montrèrent du doigt à leur tour. Le système fonctionne ainsi. L'objectif pour moi n'est pas seulement de ne plus faire partie des minorités, mais qu'il n'y en ait plus du tout. J'aimerais qu'il y ait une seule majorité : l'humanité. Mais j'ai la vague impression que c'est égo-

ger un effort surhumain de la part des hommes que de vouloir faire d'eux des humanistes.

Tu as écrit un recueil de poèmes. On dit que la poésie d'aujourd'hui c'est le slam, qu'en penses-tu ?

Pour moi le slam est à la poésie ce que le hip-hop est à la musique et n'en déplaît à beaucoup de poètes, la poésie devra faire avec le slam ou s'amputer elle-même. La poésie de ce siècle sera urbaine ou ne sera point.

Aujourd'hui nous sommes dans un monde de "parabole". Tu penses qu'on peut séduire avec la poésie ? Ou est-ce quelque chose de ringard ?

C'est plutôt l'image du poète qui était ringarde parce que la poésie était (était, elle-même). Mais avec la nouvelle génération c'est quelque chose qui risque de changer. Le poète a maintenant une image en adéquation avec son époque. Quant à ce qui est des filles, je crois que ma copine aime beaucoup les poèmes que je lui écris.

Ton livre du néant, sorti au printemps dernier, est tout de même assez sombre. Tu es sombre ? C'est un reflet de ta personne ?

Nous sommes tous faits de chair obscure. Moi j'ai juste laissé un peu parler la côté obscur de ma force, c'est tout. Attention, je ne suis pas Dark Vador non plus au cas où tu serais un Jedi !

Tu peux parler d'un ou deux textes qui sont dans le livre du néant ?

Bien... Je parle du poème « Pour toi qui me lais », dans lequel j'évoque à une personne imolante (un raciste) la vacuité de sa démarche. Je l'adresse vers moi en lui disant que je suis son frère et je vois même plus loin en lui disant qu'en me laissant, c'est lui-même qu'il rejette.

La haine n'est pas une pierre c'est un boomerang. L'autre poème s'intitule « Elle souffre » ; dans celui-là je décris les tourments d'une femme violée. C'est sombre, glauque, violent, comme l'est un viol et je suis même sûrement en dessous de la réalité. Ce poème est important à mes yeux parce que d'abord je l'ai écrit pour Samira Bell, auteure de « l'Enfer des tourmentées », et il a d'ailleurs été interprété par Grand Corps Malade au cours d'une soirée. D'autre part, je voulais surtout faire passer un message tout simple que peut-être notre société a du mal à saisir. Les femmes battues, violées, ont mal au-delà de la douleur et il y a plein d'autres Samira.

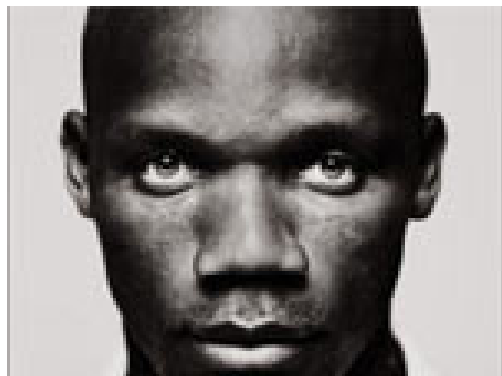
En parallèle à l'écriture, que fais-tu ?

Je suis Directeur de la Rédaction pour le site de mon frère (Jean-Alain) et je suis aussi journaliste. Au fait, vous embauchez chez 5 Styles ?

Bien sur ! D'ailleurs pour l'entretien d'embauche on va te demander un poème...

« J'aimerais tant travailler chez 5 styles. Lisez mon CV sans être hostile » C'est bon j'ai le job... ?

Propos recueillis par Le Coach
Crédit Photo : Sébastien Pascol



« Un poème pour un autre regard » engagé contre les discriminations

Zoom sur un projet artistique synonyme d'« appel à la tolérance »

Le projet du collectif « Ensemble pour un autre regard », créé en 2006, en France, par Serge Abad Bousong et Sébastien Onomo, vise à combattre toutes les formes de discriminations. Intitulée « Un poème pour un autre regard », l'initiative, soutenue par plus de trente artistes et personnalités, dont PPDA, Omar & Fred, Jean-Alain Bousong et Stomy Bugsy, sera présentée cette nuit sur la chaîne TF1.

Après quatre mois de travail dans la joie et la bonne humeur, le tournage de l'opération « Un poème pour un autre regard » s'est terminé le 27 novembre 2006. Ce projet artistique « vise à lutter contre toutes les formes de discriminations. C'est un appel à la tolérance, un droit à la différence », explique Sébastien Onomo (Comédien et producteur), un des fondateurs du collectif « Ensemble pour un autre regard » (EPUAR), créé en 2006 avec Serge Abad Bousong (Auteur et parolier).

L'idée est de faire lire des messages de tolérance à des personnalités du paysage médiatique venant de tous les horizons. L'initiative se base sur le recueil de poèmes écrit par Serge Abad Bousong (frère du footballeur Jean-Alain Bousong) intitulé «Le livre du néant». Les invités récitent des vers de trois poèmes du livre, ayant pour thème commun la discrimination («Les pestiférés », «Je suis» et «Une seule France»). Des clichés des invités sont également réalisés par le photographe Thomas Lainsé. La phase du montage réalisée, l'heure est à la diffusion.

Plus de trente artistes associés au projet « Nous souhaitons faire connaître notre première initiative (« Un poème pour un autre regard »), en la diffusant sur la toile dans un premier temps, avant d'atteindre une diffusion de masse, par le biais de la télévision, le cinéma ou la musique », précise Sébastien Onomo. « Peu importe le support, tant que nous touchons le maximum de gens ! », rappelle t-il. Récemment, le collectif a réussi à négocier la diffusion du spot avec des chaînes de télévision.

Le projet sera présenté dans la nuit du vendredi 9 au samedi 10 février, à 2h20 du matin, sur TF1, dans l'émission Watcast (une émission faite par les internautes). Elle sera téléchargeable dès le lendemain sur le site Wat TV. Le collectif sera également présent dans l'émission Africa du 16 février sur Trace TV (Les spots seront ensuite multi-diffusés sur la chaîne) et le lendemain, le 17 février, le court-métrage passera en direct sur Direct 8.

L'opération est soutenue par plus de trente artistes, dont Jean Alain Bousong, Omar et Fred, Celine Balitran, Patrick Poivre D'Arvor, Stomy Bugsy, Sarah Forrestier, Sabrina Ouazzani, Lynnsha, Eriq Ebouaney, Taig Khris et bien d'autres... Le projet n'est pas une fin en soi puisque le collectif « souhaite renouveler ce type d'opération chaque année », explique Sébastien Onomo.

Le collectif « Ensemble pour un autre regard » propose d'ors et déjà de découvrir les coulisses des sessions de tournage d'« Un poème pour un autre regard » sur internet.



Bonaberi.com est allé à la rencontre de Serge « Abad » Boumsong, écrivain engagé, qui a notamment publié un recueil de poésies aux Editions Publibook intitulé *Le Livre du Néant*. Il est par ailleurs, le directeur de publication du site Internet de son illustre frère, Jean Alain Boumsong, footballeur professionnel évoluant au sein de l'équipe de France.

Bonjour Serge, peux-tu te présenter aux internautes ?

Bonjour, je m'appelle Abad, j'ai 28 ans. Je suis journaliste et parolier, titulaire d'une maîtrise en lettres modernes.

Depuis quand écris-tu, quelles ont été tes principales influences, et qu'est ce qui t'a poussé à publier ton recueil de poésies, *Le Livre du Néant* ?

J'écris depuis l'âge de six ans. En fait, ce n'était pas grand-chose, je ne faisais que noter des impressions et surtout j'essayais d'écrire comme dans les livres, plus particulièrement les contes. J'ai connu la poésie très tard : je devais être en seconde quand j'ai lu « *Le lac* » de Lamartine. Cependant, je me suis rendu compte que je faisais de la poésie sans le savoir puisque je cherchais déjà l'âme dans les mots. Mon écriture est un mélange d'influences aussi diverses que Victor Hugo avec qui j'ai vraiment appris à aimer la poésie, ceci n'est pas sans oublier mes influences urbaines (rap-hiphop) puisque j'ai grandi dans ce milieu et mes influences africaines (je suis né au Cameroun).

As-tu rencontré des difficultés particulières, en tant qu'écrivain poète africain, pour trouver un éditeur ?

La seule difficulté majeure que j'ai rencontrée, c'est d'être édité en tant que poète. La poésie a du mal à se faire éditer et quand bien même c'est le cas, c'est avec parcimonie par des tirages limités. Que l'on soit Africain ou pas, c'est le même calvaire. Aujourd'hui, l'éditeur obéit à une logique commerciale et l'art est quelque peu relégué au second plan.

Pourquoi ne pas avoir choisi un autre style d'écriture tels qu'un roman, un essai ou autre chose pour partager tes idées ? La poésie représente-t-elle quelque chose de particulier à tes yeux ?

Je n'ai pas choisi la poésie, elle a toujours fait partie de moi. La poésie n'est pas ce que je fais, mais ce que je suis au plus profond de moi. Pour moi, la poésie est une façon humaine d'exprimer ce qui est au-delà d'elle : avec les mots, nous essayons de dire ce qui n'a pas de mots. Avec la poésie, on comprend comme le disait Hugo que « Tout est plein d'âmes » et que « quelqu'un parle ». Il faut juste écouter et traduire. Cependant, je suis entrain d'achever l'écriture de mon premier roman qui est un mix de plusieurs nouvelles que je co-écris avec un ami auteur. Nous comptons le sortir au début de l'année prochaine.



Quelle signification accordes-tu au titre de ton recueil : Le Livre du Néant ?

Pour moi tout est né à partir du néant : le néant n'est rien d'autre que ce que Dieu était avant d'être Dieu. C'est cette force primordiale en expansion qui a donné ce qu'on connaît aujourd'hui sous le nom d'univers. Moi, en tant qu'humain, j'ai voulu plonger dans mon propre gouffre et retourner à l'état de « Rien ! » pour comprendre certaines choses. En me reniant et en me considérant comme Néant, j'ai voulu saisir la vie, la mort, la souffrance, l'amour. Le livre est né de ce choix cosmique car j'ai voulu retourner dans le néant pour comprendre ce qui existe, et choisir l'ombre pour aimer la lumière.

Tes poèmes sont très intimistes et très profonds. Ils semblent avoir une histoire et relater un vécu, on s'en sent très proche. Le Livre du Néant est-il une porte ouverte vers les profondeurs de ton être, de ton vécu, de tes désillusions et une sorte de relais des nombreuses injustices de ce monde ?

Je ne suis pas partisan de l'art pour l'art et ce que je reproche souvent au poète, c'est de se croire en dehors du monde et d'être parfois nombriliste. Le poète est un homme avant tout et l'un de ses regards doit être tourné sans cesse vers l'humanité. Je ne suis pas là pour chanter mais pour crier et donner une voix à toutes les souffrances humaines qui me touchent. L'injustice fait partie de ce monde et est tellement ancrée dans notre quotidien qu'on finit par croire que c'est notre nature. Moi, je crois à l'élévation de l'homme et quand je vois toutes ces choses qui le font s'abaisser, quand je vois que notre siècle est encore ravagé par la haine, le racisme, l'intolérance et que l'homme refuse de retenir les leçons du passé, je ne peux me taire. C'est une des choses que je tenais à faire entendre à travers « Le livre du néant ».

Qu'est ce qui explique le prix de ton recueil de poésie : 24 € ? N'est-ce pas un peu cher à tes yeux, et cela ne risque-t-il pas d'en limiter la portée ?

Ah là, c'est un choix de mon éditeur. Je trouve que c'est un peu cher au vu du prix courant sur le marché. Mais avec du recul c'est à peine plus cher que le prix d'entrée dans certains clubs parisiens, là on parle d'une œuvre d'esprit. C'est vrai qu'à notre époque, cela n'a plus d'importance, beaucoup de gens pensent qu'un livre, un cd, cela s'achète et se jette aussi facilement que des mouchoirs ; donc pourquoi un livre serait plus onéreux ?

Ton recueil est, semble-t-il, à l'initiative d'un autre projet de plus grande envergure autour d'une association appelée Ensemble pour un autre regard. Peux-tu nous en dire plus ?

Tout est parti de mon cousin Sébastien Onomo qui est comédien et réalisateur. A la lecture de mes poèmes, il lui est venu l'idée de les mettre en images parce que ceux-ci lui parlaient et qu'il s'en sentait proche au niveau de la thématique qui combattait les discriminations et militait pour une compréhension de la différence. De ce fait, nous avons monté une association « Ensemble pour un autre regard » avec pour objet de mettre en exergue à travers des œuvres artistiques toutes ces choses qui éloignent l'homme de l'homme à travers des thèmes sociaux et que chacun de nous peut rencontrer à un moment ou un autre de son existence. De ce fait, notre premier projet s'intitule « Un poème pour un autre regard » et consiste à faire réciter des vers ou des bouts de vers à des personnages du paysage médiatique français. Ces poèmes rejoignent l'objet de notre association et nous comptons sur la participation des personnalités pour donner un impact à notre projet surtout qu'un des poèmes récité évoque une France unie et une France pour tous ; un thème très récurrent quand on entend certains débats politiques.

Hormis tes activités d'écrivain et associatives, tu es aussi le directeur de publication du site Internet de ton frère, Jean Alain Boumsong. En quoi consiste ce site et quel travail y effectues tu au quotidien ?

Sur le site de mon frère, je suis en charge de la rédaction des articles et du contenu du site. Du coup, pour mon frère, c'est plus relax pour les interviews. C'est vrai que moi aussi cela me facilite la tâche.

Le fait d'avoir un frère qui est plus ou moins une célébrité joue-t-il une part importante dans ta carrière artistique ?

Sur un plan strict, cela n'a pas eu une part prépondérante mais il faut reconnaître que les gens sont plus attentifs quand ils savent que je suis le frère de Jean Alain Boumsong. Après cette étape franchie, ils vont maintenant juger l'œuvre en elle-même et là, personne n'est vraiment aidé par ses antécédents familiaux. C'est surtout sur un plan personnel que cela a une part importante, je suis fier de lui car il a pu aller jusqu'au bout de ses rêves et je sais que même après sa carrière, il fera encore de bonnes choses. Mais je suis fier de mes cinq frères, tous autant qu'ils sont..

Quelles sont tes perspectives à long terme ? Comment envisages-tu ta vie dans les 5 prochaines années ?

J'ai beaucoup de projets : je compte d'ici là avoir publié déjà au moins un livre chaque année (poésie et roman compris), je vais aussi m'investir dans la musique et monter un label de musique. J'ai aussi envie d'écrire une comédie musicale et une pièce de théâtre. Donc, je crois que d'ici que je réalise tout cela (ou pas), j'aurai de quoi faire, non ?

Quels conseils donnerais-tu à un jeune qui veut se lancer dans l'écriture ?

Je lui conseillerai surtout de s'armer de patience. Parce que c'est l'un des domaines où s'applique le plus justement le dicton « Tout vient à point pour qui sait attendre ». D'autre part, même si la vie d'artiste est difficile, en particulier l'écriture, je conseillerai au jeune qui veut s'y lancer de croire en lui plus que quiconque, parce que les embûches ne seront pas rares ainsi que des personnes pour lui dire de se tourner vers quelque chose de plus rentable. Je dirai simplement que si une personne sent à lui ce besoin d'écrire - car c'est souvent aussi cela, quelque chose qui frappe en nous et demande à sortir par tous les moyens -, alors il faut qu'elle écrive et se réalise tout simplement.

